

LA PEINTURE CE HOBBY. OU COMMENTSPEEDMARKET ET LES BEAUX-ARTS EN ONT TOUT LES DEUX FAIT UN HOBBY.

Texte écrit pour la première exposition du collectif OVERALL, dans la galerie Kashagan, le 02 Mai 2019. L'exposition s'appelait « Make Love Work, Une Couche D'Apprêt ». Je l'ai renommé plus tard « Make Love Work - le lendemain du 01 Mai ».

La première interaction que j'ai eu avec mon patron fut celle des plus classiques. Un entretien d'embauche. Nous allons dans son bureau. Pour cela il faut passer devant un mur *de papier d'Q* - j'apprendrais plus tard que c'est l'expression en rigueur - descendre un escalier, au dessus duquel est scotchée une première feuille, ne pas se balancer sur les rampes, merci d'en faire un usage normal. Puis une seconde, punaisée, la facture de leur dernière réparation liée à cet usage inapproprié qu'en font les employés. Le montant de l'intervention, *deux cent quatre- vingt euros hors TVA*, souligné quatre fois en rouge. Après un an, je prendrais toujours un plaisir malin à m'y balancer.

Nous accédons au bureau après avoir emprunté un couloir sombre et dépassés les vestiaires, ça sent l'œuf pourri et le mauvais déodorant. L'entretien commence, échange conventionné, les formes y sont. On commence subitement à parler de peinture, pas de n'importe laquelle, de la mienne. J'avoue ne pas m'y être préparé. Je bégaye, j'arrive à sortir quelques mots et à dégager vaguement l'idée que je peins plus ou moins à partir de matériaux de récupération. Perplexe, il me regarde, ou peut être est-ce moi qui le suis. Je fixe le *Bic 4 Couleurs* qui sort de la poche de sa doudoune sans manche SPEEDMARKET. Un ange passe. Puis un deuxième.

Soudain son regard s'illumine et il dit :

-Finalement, c'est de la peinture bio que vous faites.

J'acquiesce.

Sans le savoir, je venais de signer ma reddition. L'exécution fut longue,

elle dura 6 mois à coup de 40 heures par semaine.

Travailler, n'a plus pour seul objectif la survie. C'est devenu avec les progrès sociaux de la deuxième moitié du XXI^e siècle, un moyen d'accéder aux loisirs. Avoir un revenu permet de se divertir, vivre mieux. Le mien, s'est révélé être, dans un premier temps, un frein au dynamisme déclenché par trois années aux Beaux-Arts. Comme si le fait d'être autonome financièrement grâce à une source de revenu extérieur au monde de l'art venait désamorcer cette figure de l'artiste en devenir produite par nos écoles. Une césure se fait lorsque deux modes de représentation ne se juxtaposent pas. La vie à Auchan en est un, la vie aux Beaux Arts en est un autre. Les deux ne sont pas compatibles et leur corrélation forcée donne à cette figure, si choyée dans notre milieu, des apparences bâtardes. Cette impossible juxtaposition provient de nécessités divergentes qui rendent tout ponts inimaginables. L'étroitesse de nos écoles et leur rapport si éloigné des enjeux sociaux-politiques contribuent à l'édification de cet irréalisable dialogue. Et c'est bien de cet irréalisable dialogue que souffre le monde de l'art contemporain et dont je suis, péniblement, un acteur ce soir.

AUJOURD'HUI, UNE IMPRESSION DE FAIRE DE L'ART, COMME ON PEUT SE RENDRE À UN COUR DE YOGA APRÈS LE TRAVAIL.

UN AFTERWORK. LE FAIT MÊME D'UTILISER L'EXPRESSION FAIRE DE L'ART, SUPPOSE UNE PRATIQUE QUI N'EST PAS FONDAMENTALE ET CELA POSE PROBLÈME. PROBLÈME QUI N'AVAIT PAS LIEU D'ÊTRE LORSQUE CETTE PRATIQUE ÉTAIT COUVERTE PAR L'ÉCOLE. PROBLÈME QUI EST AUJOURD'HUI MIS EN EXERGUE PAR LE FAIT DE PAYER POUR CETTE PRATIQUE. HEUREUSEMENT MON REVENU ME LE PERMET. MERCI PATRON. PROBLÈME QUI DEVIENT INCONTOURNABLE QUAND JE PENSE AU DISPOSITIF MIS EN PLACE PAR LA GALERIE NÉCESSAIRE POUR RENDRE LÉGITIME CETTE PRATIQUE. PROBLÈME MAINTENANT INSURMONTABLE QUAND JE LE COMPARE À LA NÉCESSITÉ DES AUTRES COMBATS À MENER. L'URGENCE RÉSIDE ALORS DANS LE FAIT TRANSFORMER CET HOBBY BOURGEOIS EN UN IMPÉRATIF DE LUTTE.